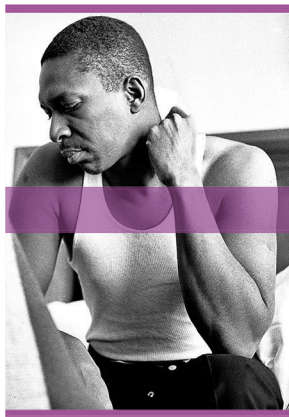

Xavier Durringer

A Love Suprême



éditions
THEATRALES

A Love Suprême

Du même auteur

Aux éditions Théâtrales

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

Bal-trap / Une envie de tuer sur le bout de la langue, 1994, 2010

Chroniques des jours entiers, des nuits entières, 1996

Une petite entaille, 1997, 2004 (nouvelle édition)

Confession, in *Petites pièces d'auteurs*, 1998

Surfeurs, 1998

La Quille / 22.34, 1999

Fidélité, in *Petites pièces d'auteurs 2*, 2000

La Nuit à l'envers / Ex-voto, 2000

La Promise, 2001

Chroniques 2, quoi dire de plus du coq ?, 2002

Histoires d'hommes, 2003

Les Déplacés, 2005

Solitaire, in *25 petites pièces d'auteurs*, 2007

Acting, 2012

Haïkus à six coups, 2013

Acting. Version scénique, 2016

DANS LA COLLECTION « THÉÂTRALES JEUNESSE »

Choco BN et Petits poissons, in *Théâtre en court 1*, 2005

Chez d'autres éditeurs

Ex-voto, Hatier, « Classiques & C^{ie} », 2009

Sfumato (roman), Le Passage, 2015

Making of (roman), Le Passage, 2017

Xavier Durringer

A Love Suprême

éditions
THEATRALES

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terrain littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création : Jean-Pierre Engelbach. Direction et travail éditorial : Pierre Banos et Gaëlle Mandrillon.

© 2019, éditions Théâtrales,
47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-792-0 • ISSN : 1760-2947

Photo de couverture : John Coltrane © Vibeke Winding.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *A Love Supreme*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de l'agence Althéa (althéa@editionstheatrales.fr). L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Un peep-show. Ou n'importe où... ailleurs.
Une femme : Bianca.

Ils veulent que j'arrête.

Ils veulent que j'arrête. C'est venu comme ça, sans prévenir, sans le moindre signe, même pas une réflexion avant, pour que je me prépare à ça. Rien d'avant-coureur, rien d'apparent que j'aurais pu voir venir ou sentir. C'est dingue. J'ai rien vu. Rien senti. Rien compris. Ils n'ont rien changé dans leur comportement. Rien. Que de la routine. Salut Bianca, comment ça va ma belle ? Non c'est venu tout seul comme une simple exécution, genre je t'emmène en balade, on va marcher tous les deux dans la forêt printanière. Regarde le ciel ma chérie. Et une balle dans la tête. C'est comme si on m'avait craché dessus en plein visage et que personne ne bouge, personne ne fasse attention. Je suis comme un mollard qui flotte et qui se disloque au fil de l'eau. J'ai honte.

Ils veulent que j'arrête.

Personne ne m'a prévenue, aucun tact, aucune attention, rien. Même pas un bouquet de fleurs ! Ça coûte rien un petit bouquet sur le boulevard. Même une rose du pakpak à 5 balles, ça m'aurait fait plaisir, ou une bouteille de champagne, un petit Mumm à faire péter, ou organiser une petite fête avec des chips et des pistaches à partager avec les filles, non rien. Rien. Que dalle. J'aurais aimé sentir, que j'ai un peu compté pour eux après toutes ces années. Ils n'ont même pas prévenu les autres filles que je partais. Je ne m'en remets pas. J'ai honte d'aller les voir. Pour leur dire quoi aux pépètes, qu'ils ne veulent plus de moi, que je ne suis plus assez rentable, que je ne rapporte plus ? Avec tout le temps que j'ai passé

avec eux, je peux dire qu'ils en ont gagné du pognon sur mon cul. Des millions d'euros. J'ai dû faire à peu près 250 000 shows, à raison d'une bonne trentaine par jour. Ça fait une bonne moisson de souvenirs ça, non ? Trente-deux ans ! Je suis arrivée là, j'en avais dix-huit ! Je suis bonne pour le compte. Eh oui c'est exactement ça, tout rond. Je suis bonne pour la casse.

Un jour Tommy m'a dit, tu sais ce que c'est qu'un hexagone ? C'est la construction géométrique de l'étoile de David, du sceau de Salomon. C'est ce que je me disais souvent, t'es protégée Bianca, tu dances nue au cœur du sceau de Salomon. T'es protégée ma fille.

Ouais je suis protégée...

Je suis protégée par les miroirs sans tain.

Je suis seule au cœur de l'étoile.

Je ne vois que mon reflet. Des milliers de moi ou des bouts de moi comme dans un kaléidoscope géant.

Je suis au cœur du plus grand peep-show de Pigalle la Blanche. Deux noires pour une blanche, c'est inscrit dans le tempo.

Une bonne partie de ma vie, ma vie en fait, c'est ici, j'ai rien développé à côté. Rien. Rien acheté. Rien construit. Je vis dans le quartier, pas loin, dans un petit studio sous les toits que je loue une fortune, mais je vois le Sacré-Cœur. Il fait froid l'hiver et chaud l'été. Pas d'homme dans ma vie. Que des mecs qui passent et encore, ça fait longtemps qu'ils ne passent plus vraiment... À côté c'est le vide, le gouffre. Mon fils vit en province. Il passe me voir pour les fêtes. Je ne peux pas passer Noël toute seule. C'est ma faiblesse. Ma vie c'est ici, même si c'est naze et glauque, ben ici, c'est chez moi, j'ai mes habitudes, mes repères, j'entends des sons que les autres connaissent pas, je sens le moindre mouvement derrière les vitres, je sens les odeurs, toutes les odeurs, les odeurs de foutre et de coke parfumée, je connais la moindre source lumineuse de cet endroit pourri, c'est moi qui change les ampoules.

Eh ben rien, tout ce temps-là a été effacé d'un coup, comme si ça n'avait jamais existé. Aucune considération, aucune émotion. Je me suis fait jeter.

Qu'est-ce que je vais faire ?

Ce quartier t'isole et je ne connais personne à côté. Quand tu leur dis que tu es strip-teaseuse, ils te picorent salement puis s'envolent comme une nuée de moineaux. Tout de suite leur regard change sur toi, t'es qu'une salope.

J'ai honte. J'ai honte et je ne sais pas pourquoi. Pourquoi j'ai honte comme ça ! Je ne comprends pas ce qui s'est passé, ce qui a déclenché tout ça.

Tommy est passé me voir hier soir, il voulait qu'on aille se boire un verre après au Buddha-Bar, à côté, j'ai même pas eu le temps de commander mon Sex on the beach qu'il m'a sorti d'un coup : Bianca, ils veulent que t'arrêtes, pas moi, c'est eux tu sais...

Eux c'est-à-dire les deux patrons au-dessus de sa tête, deux frères vaguement serbes, enfin on ne sait pas vraiment ce qu'ils sont, ces deux gros porcs, ni ce qu'ils trafiquent, je m'en fous, je sais qu'ils sont vaguement de l'Est mais ils pourraient aussi bien être Gitans quand on s'appelle Jason et Nanosh, Jason et Nanosh Stankovic, s'il vous plaît ! Y a des noms comme ça, tu sais qu'ils sont voyous juste au blaze. C'est eux qu'ont racheté le strip-club de Tommy. Ils ont investi cash. Ou blanchi. Personne ne sait. Tout le monde sur le boulevard les appelle, les frères Stanko. Ils seraient vaguement dans la ferraille. On dirait des jumeaux, mais pas du même œuf. C'est juste deux têtes de cons. Même blouson de cuir aviateur, mêmes lunettes de soleil Ray-Ban, même crâne rasé, même jean moulant. Même chaîne en or. Y a que leur 4×4 Skoda qu'a pas la même couleur. C'est avec mon cul qu'ils se sont acheté leur bagnole et qu'ils bouffent tous les soirs au restau.

Les deux font la paire.

Et une paire de deux, ça vaut pas grand-chose.

Tommy m'a dit : Il faut que demain, tu libères ton vestiaire, que tu prennes toutes tes fringues, que t'enlèves tes photos sur le casier. C'est pas moi, tu le sais bien...

Tommy c'est une sorte de gérant à tout faire. Ça me fait un peu de peine, je pensais qu'il avait un peu plus de pouvoir que ça. Mais visiblement, il ne peut plus rien faire pour moi. Les Stankovic ont tranché et c'est ma tête qu'est tombée.

Ce qui m'emmerde c'est d'être virée sans préambule, c'est comme un viol, je m'y attendais pas, moi je me suis toujours dit, j'arrêterai quand je voudrai, c'était ça qu'était bien, c'était de savoir ça, d'avoir comme une sécurité de l'emploi et de me dire, tu ne feras pas le combat de trop comme Tyson au Japon, tu t'arrêteras bien avant, ben non, c'est pas comme ça que ça s'est passé. On a décidé à ma place. Ils m'ont dit, enfin Tommy m'a dit qu'ils ont dit, Ça fait longtemps qu'elle a fait son strip de trop la vieille,

faut qu'elle arrête et qu'elle libère son vestiaire... Ça pue son numéro, c'est tout vieillot, on dirait Jeanne Mas aujourd'hui qui chante *En rouge et noir*. Là, il y a plusieurs idées qui s'entrechoquent. Y a du mépris et de la vulgarité. Et si tu décortiques c'est terrible. Ça veut dire que je ne me vois pas comme ils me voient eux. C'est-à-dire comme une vieille chouette déplumée avec un cul triste qui ressemble à Jeanne Mas aujourd'hui.

Tommy m'a dit : Mais non, ils déconnent, t'es encore belle, t'es désirable, t'es super sexy et tu sais j'adore ton cul, ce que tu fais comment tu bouges j'adore, tu sais ! Jeanne Mas, c'est une joke tu sais, c'est quand tu portes pas de perruque, comme t'es brune avec ton rouge à lèvres rouge pétant et tes résilles, ça le fait. C'est une blague tu sais, c'est pas méchant... Il arrêta pas de dire « tu sais » comme pour donner du poids à tout ce qu'il me disait.

Toi tu me fais penser à une tragédienne, à, tu sais... Une femme révoltée sur les barricades en Espagne...

Arrête Tommy s'il te plaît...

Explique-moi pourquoi, je comprends pas, pourquoi Tommy ? Qu'est-ce qu'ils me reprochent ?

Mais rien, ils te reprochent rien, c'est juste un cycle, ça tourne c'est tout. Et moi je ne suis plus dans le cycle c'est ça, je ne tourne plus avec vous ? Mais, tu le sais bien Bianca, ils cherchent des filles de vingt ans, c'est ça qu'ils veulent, putain tu le sais bien ! Ils veulent des petits nichons tout blancs tout durs, ils veulent des lolitas avec des bouches en cœur et même des bouches refaites, toutes la même bouche, le même chirurgien, à la Kardashian, ils adorent, ils aiment les obus de 44, voilà ce qu'ils veulent, des trucs de magazines ou des trucs dégueulasses ou du people, toi t'es une artiste Bianca, je te l'ai toujours dit, ta place normalement, elle était pas là, elle était ailleurs.

Où ?...

Où ? Où ? Je sais pas avec les artistes, les actrices, les trucs comme ça...

Arrête...

Je le pense vraiment, t'es une artiste Bianca... Ils veulent de la jeunesse orientale... T'as déjà vu des femmes de cinquante ans faire la première page des journaux féminins ? Les frères Stanko veulent se renouveler. Ils ont investi, c'est leur pognon, ils font ce qu'ils veulent ! Ça les regarde ! Ils pensent à l'avenir.

Des filles de vingt ans c'est ça ?

Xavier Durringer

A Love Suprême

Elle danse, Bianca, elle danse sans s'arrêter au milieu des lumières du Love Suprême, sous le regard de ceux et de celles qui la déshabillent sans jamais la toucher.

Mais un beau soir, tout bascule : elle est priée de raccrocher. Il y en a tant d'autres qui attendent pour prendre sa place, plus jeunes, plus jolies, plus conciliantes... Elle, la doyenne, qui connaît tout du milieu, on n'en veut plus, on s'en est lassé, et c'est tout un vieux monde qu'on abandonne et dont on dira plus tard : « C'est du passé. » Mille et une nuits à travailler dans un peep-show de Pigalle, dont Bianca évoque l'atmosphère, les histoires et les petits secrets, ont fait d'elle une artiste du strip.

Un monologue tranchant, qui envoie le monde en l'air pour la dernière révérence d'une femme éprise de la scène et du jeu au point d'en faire, à la manière du grand Coltrane, une célébration.

ISBN : 978-2-84260-792-0 | 9,50 €



photo © Vibeke Winding